

COMMISSION OUVERTE
FAMILLE

RESPONSABLE : HÉLÈNE POIVEY-LECLERCQ



Mardi 12 juin 2012

**Paroles d'Experts autour des
modalités d'exercice de l'autorité
parentale**

Intervenants :

M. le professeur Bernard Golse
Chef de service de pédopsychiatrie
à l'hôpital Necker

Catherine Dolto
Psychothérapeute et haptothérapeute

Laurie Colin et Sophie Tougne
Avocats à la Cour

SOMMAIRE

- Notes de la conférence du 12 juin 2012 « Paroles d'experts : l'enfant et la séparation des parents », 9h-13h, Bibliothèque de l'Ordre
- Calendrier de Brazelton

DOCTRINE :

- « A qui profite la résidence alternée », article de Monsieur Bernard GOLSE, Journal Le Monde du 15 décembre 2011
- « Résidence alternée – Point de vue d'un pédopsychiatre », AJFamille Dalloz, Janvier 2012
- « Faut-il imposer la résidence alternée », article de Madame Jacqueline Phélip, Monsieur Serge HEFEZ, Monsieur Bernard GOLSE, L'Humanité du 16 mars 2012
- « Libre propos sur la résidence alternée », article de Monsieur Bernard GOLSE
- « Le sinueux parcours de la résidence alternée en France », article de Monsieur Gérard NEYRAND
- « L'alternance épouvantail et le problème des séparations parentales avec des enfants en bas âge », article de Monsieur Gérard POUSSIN

Paroles d'experts : l'enfant et la séparation de ses parents

1. Le bébé – Intervention de Monsieur Bernard GOLSE
2. Du bébé à l'adolescence – Intervention de Madame Catherine DOLTO
3. De la famille au juge – Intervention de Madame CADART

LE BEBE – Intervention de Monsieur Bernard GOLSE, chef du service de Pédopsychiatrie de l'hôpital Necker

Les connaissances actuelles dont nous disposons sur le bébé proviennent principalement des recherches de l'Association mondiale de la psychiatrie du bébé (WAIMH-World Association for Infant Mental Health)

Histoire des idées :

Pendant longtemps, le terme de nourrisson était utilisé pour désigner le bébé. La puériculture semblait faire référence à une « culture des enfants ».

La vision que l'on avait du bébé était extrêmement réductive. Il était considéré comme un être passif, recevant tout de l'extérieur.

Cette vision du bébé totalement chosifié est loin de l'image actuelle. En effet, il est maintenant considéré comme étant le propre acteur de son développement, construisant quelque chose avec les adultes qui l'entourent.

Ce tournant s'est opéré après la fin de la seconde guerre mondiale. Les adultes se sont sentis coupables des horreurs perpétrés pendant la guerre, notamment sur les enfants. Un désir de réhabiliter le bébé, de la requalifier en tant que personne est alors né.

C'est d'ailleurs à cette époque qu'apparaissent les premières descriptions sur l'autisme et la dépression du bébé. Il est finalement admis que le bébé a une vie psychique et donc qu'un risque de souffrance existe avec la naissance.

La deuxième raison de ce besoin de réhabilitation du bébé s'explique grâce à un changement des préoccupations. A la fin du XIXe siècle, c'est le « dedans » des choses qui nous préoccupe. A titre d'exemple, la découverte du rayon X en 1895, les études sur l'historique, les premières étapes de la psychanalytique).

En revanche, la fin du XXème siècle est plutôt préoccupée par la question de l'origine, des origines.

C'est à ce moment là que naissent les premières questions autour de la vie psychique du bébé. Les compétences précoces du bébé sont alors découvertes : il est capable de ressentir, de souffrir, de penser,...

Un bébé qui va bien a beaucoup d'interaction avec l'adulte et va déclencher des réactions sur l'adulte. Il a plus de compétences qu'on ne le voit. Ils ne les utilisent pas toutes pendant la journée, ils en ont en réserve.

Les travaux de Françoise Dolto et les émissions « *le bébé est une personne* » ont aidé à l'évolution de cette conception.

La vision des professionnels est aujourd'hui moins réductrice.

Le développement du bébé peut être qualifié de précoce. En 1926, Freud en avait eu l'intuition : tout se passe comme si la grossesse était écourtée. En effet, le bébé humain est le plus immature des bébés mammifères. Il est très dépendant des adultes et reste fragiles, même à terme.

Le bébé est le seul bébé mammifère qui ne construit pas son cerveau in utero, il va lui falloir 12 à 24 mois pour continuer son organisation cérébrale, une fois né.

Cette construction cérébrale se fait grâce à la rencontre, par le bébé, de son environnement.

L'adaptation à l'environnement est possible grâce aux différents gènes qui nous constituent. Tout comme les mouches, nous disposons de 35 000 gènes. Or, nous sommes différents des mouches ! Cette différence s'explique grâce à l'épigénèse. Il s'agit de la régulation des gènes selon l'environnement dans lequel nous nous trouvons. Cela permet à la fois la diversité et l'adaptation. Les gènes ne changent pas mais ils seront, selon les cas, valorisés ou négligés.

Lors de la construction cérébrale du bébé, les conditions de vie dans lesquelles il va être placé vont avoir une influence sur la régulation de ses gènes. Ce que l'on propose au bébé à ce moment là est important pour sa construction cérébrale.

Le bébé passe par différentes phases lors de sa construction. Ces phases peuvent être qualifiées de chantier. Le bébé connaît quatre grands chantiers à compter de sa naissance :

1. **L'autoconservation** : c'est à ce moment que les grandes fonctions vitales s'enclenchent. Le bébé opte pour la vie.
2. **L'attachement** : cette phase lui permet de réguler au mieux la distance spatiale et physique entre lui et les autres. Le bébé recherche son espace de sécurité, il doit trouver les bonnes distances (ni trop près, ni trop loin)
3. **L'intersubjectivité** : Le bébé cherche à réguler la distance psychique
4. **La régulation des phénomènes de plaisir et de déplaisir**

Les chantiers et la résidence alternée :

La difficulté lors de l'exercice de la résidence alternée est de préserver les phases d'attachement et d'intersubjectivité.

L'intersubjectivité :

Il s'agit de tout ce qui va permettre à un bébé de ressentir affectivement que lui et l'autre sont deux personnes différentes et qu'entre les deux il y a un espace, un écart psychique qui permet de ne pas être confondu dans l'autre. Cette phase permet de se détacher de l'autre. Il ne faut pas que la résidence alternée vienne perturber cela. Il faut apprendre à se détacher sans s'arracher.

A l'adolescence il y a une remise en chantier de cette question de l'attachement.

Un double mouvement naît, c'est à la fois creuser l'écart pour permettre de prendre ses distances mais, pendant que l'écart se creuse, certains liens doivent se créer pour permettre le développement. Il faut avoir tissé des liens pour créer cette intersubjectivité.

Le Professeur Golse cite l'exemple de l'araignée au plafond qui tisse un fil pour descendre du plafond vers le sol. A aucun moment elle ne se détache du plafond car elle peut aisément y remonter grâce au fil.

L'autisme vient de l'échec de cette phase de détachement.

Le langage est assimilable au fil de l'araignée. Le fait de parler à l'autre est un fait intersubjectif : c'est reconnaître que l'autre est constitué.

Si l'on prend l'exemple d'une belle histoire d'amour fusionnel elle est muette car au moment où l'on parle à l'autre on le considère en tant que tel, une personne autre.

Pour le bébé, c'est identique, il faut signaler la présence et solliciter la venue de l'autre. Toutes les compétences du bébé pour imiter les adultes sont des modes de communication.

L'empathie, les signaux pre-verbaux (« accordages affectifs ») sont importants et doivent se mettre en place pour que la séparation psychique se fasse sans arrachement.

Le bébé doit avoir le temps d'être en harmonie, il faut qu'il y ait un travail de différenciation interne. Les adultes qui l'entourent doivent être en harmonie sensorielle.

Tout ce qui est chaotique autour de l'enfant peut freiner ou fermer ce travail symbiotique.

A titre d'exemple, différents travaux sur l'enfant et le bébé à la crèche illustre cela. Le bébé à la crèche va être confronté à 6 ou 7 intervenants différents, qui vont avoir un style interactif différent. Les bébés qui vont le mieux supporter cela sont ceux qui ont des capacités de symbolisation.

Lorsque les parents arrivent à la crèche, le bébé passe du personnel de la crèche aux parents. A cet instant, le bébé vit une interaction intense, un instant de relation harmonieuse.

L'attachement :

J'existe, viens me voir !

Cette phase est née dans les années 60, il s'agit des régulations interpersonnelles.

Chaque couple ou triade adopte des signaux d'attachement qui leur sont propres.

Les six premiers mois de la vie de l'enfant sont surtout consacrés à la figure d'attachement principal/primaire qui, à ce moment là, est la figure la plus stable. Ensuite vient celle secondaire et enfin, les autres figures.

Il faut faire attention à ce que l'attachement ne soit pas un collage, il faut prendre dans le contact ce qu'il nous faut pour se sécuriser, prendre appui et s'écarter pour partir.

La résidence alternée, l'intersubjectivité et l'attachement :

La réflexion sur la résidence alternée porte sur la question des liens entre le bébé et son environnement.

Si l'on propose à un enfant une situation trop chaotique à l'extérieur : on risque de perturber les acquis. Ce qui se passe à l'extérieur gère ce qui se passe à l'intérieur (la construction du cerveau).

Une résidence alternée trop cadencée, chaotique, avant 3 ans fait courir des risques au chantier de l'attachement et de l'intersubjectivité. Le risque est de gêner les mécanismes de construction interne de l'enfant et du bébé.

Le bébé est dans une phase de construction de son espace et de sa sécurité avant 3 ans, il n'est pas dans une relation avec l'autre.

La notion de la relation implique le fait de quitter quelqu'un. Pourquoi un enfant va dire JE, va dire OUI, va dessiner un rond ? Cela est le reflet d'un mouvement interne qui s'est mis en place pour pouvoir avoir un sentiment de sécurité suffisant. Le dessin du rond ne s'apprend pas, il se fait. Le OUI est dangereux car, en acceptant quelque chose de l'autre on s'implique.

Une séparation trop prolongée n'est pas possible tant que l'intersubjectivité n'est pas acquise.

Après 3 ans, en période œdipienne la question de la séparation est aussi compliquée.

Les enfants ont des fantasmes. Quand les parents se séparent un sentiment de honte et de culpabilité naît chez l'enfant car il se sent responsables de la séparation.

Par conséquent, il faut tout d'abord faire comprendre clairement à l'enfant qu'il n'est pas responsable mais aussi, et ce afin d'éviter tout fantasme de la réconciliation, que cette séparation est définitive.

Le Calendrier de Brazelton détaille les possibilités d'aménagement de la résidence alternée, selon l'âge de l'enfant.

Il faut rappeler qu'une bonne communication entre les parents est le gage du fonctionnement de la résidence alternée.

**DU BEBÉ A L'ADOLESCENCE - Intervention de Madame Catherine DOLTO,
Médecin Pédiatre et Haptothérapeute**

Il ne faut pas tailler dans la masse mais faire de la haute-couture !

L'enfant n'est pas beaucoup entendu, écouté et compris alors qu'il trouve des ressources étonnantes à des situations compliquées.

L'haptonomie est une science de l'affectivité. Cette pratique met l'affectif au premier plan (émotion, ressenti, perception,...).

Notre présence a de l'effet sur l'autre, cela permet de donner un sentiment de sécurité ou non. L'enfant y est sensible, beaucoup plus qu'un adulte. L'approche psychothérapeutique implique le « corporel » et apporte des choses intéressantes quand il y a des problématiques précoces. Elle permet d'approcher aussi bien des adultes, des enfants, des personnes âgées que des malades psychiatriques.

Un SUJET est un être, source autonome de désir.

L'influence de la vie prénatale est extrêmement forte. Pour l'enfant, il s'agit d'une série d'expériences et d'échanges. Le fait de parler au fœtus permet de le considérer comme une personne en tant que telle. L'enfant qui naît a déjà tout un passé.

In utero, l'enfant, très tôt, sait ce qui l'inquiète et ce qui lui déplaît. Il est capable de percevoir de « l'autre ». Un enfant distingue les voix, les sons, perçoit tout, y compris la voix de son père. La voix et le goût laisse des empreintes très fortes. Par exemple, le goût des hormones sera différent si la mère est anxieuse, sereine,...

Les changements de tonus sont aussi importants pour l'enfant (diaphragme, abdomen, périnée,...). Cela lui permet de capter les tensions.

L'insécurité empêche les découvertes, à l'inverse, dès que l'enfant se sent en sécurité il va être maître du jeu. L'enfant va mémoriser ces jeux là.

La naissance est un moment important qui se rejoue dans le cadre de l'adolescence. Il faut donner à l'enfant une culture des séparations et des retrouvailles.

Il faut trouver l'art des distances et l'art de se retrouver, cela ne va pas de soi donc il faut des pratiques. Quand un enfant se sépare d'un adulte, cela veut dire que chacun va vivre des choses très importantes.

Lorsqu'un enfant ne va pas bien, est déprimé, il faut parfois penser au milieu extérieur à la famille pour trouver la raison du mal-être.

La naissance est la première séparation, un moment de bascule important. Le bébé, avant sa naissance vit dans un monde sans problème, dans un monde de désir.

Les traces de la naissance sont profondes et subtiles. Ce n'est pas la même chose de naître en ayant déclenché la naissance que d'être poussé à naître. En cas de naissance provoquée, l'enfant ne joue pas son rôle actif.

Si l'on prend l'exemple de la césarienne, le fait de faire naître un enfant en urgence, alors qu'il se bat pour vivre, car il existe un danger de mort, n'a pas le même impact qu'un accouchement par césarienne serein et anticipé.

Dans les deux heures de l'accouchement il est nécessaire de reproduire le « berceau » entre les mains du père et de la mère, de lui parler et de le toucher. Une séparation dans la peur, l'angoisse et l'insécurité aura un impact lourd pour l'avenir. La peur et l'angoisse que perçoit l'enfant vont se réveiller à l'adolescence.

Les hommes et les femmes sont différents. Il faut permettre à chacun de prendre sa place mais seulement sa place. L'enfant discerne très bien l'existence du père, il le perçoit déjà dans le ventre de la mère.

Pour l'enfant la planète d'attache est la mère, ils sont consubstantiels. Le père quant à lui est un satellite principal qui ne remplacera pas la mère. Toutefois, les deux sont indispensables. Il faut rappeler que chaque parent a des apports différents et de ce fait, les parents ne sont pas interchangeables.

Un bébé que l'on coupe de sa mère à la naissance fera ressortir cet éloignement aux âges de césure (entrée au CP, adolescence,...). Chaque fois que l'enfant en bas âge est séparé de sa mère il le vit comme un abandon. Il est impératif de l'expliquer à l'enfant sinon le risque est que, dès qu'il aura une épreuve à surmonter, il retombe dans les failles.

A l'adolescence, les choses vont se réveiller: la séparation, l'éloignement et la mutation. Il faut abandonner un état pour un autre. L'adolescent subit des transformations physiques énormes pour la seconde fois. Il est dans une phase d'étrangeté à lui-même. Le comportement de l'adolescent mute du fait de transformations énormes (comme après la naissance), notamment les hormones sexuelles.

L'adolescent est traversé par des changements psychiques qui le rendent étranger à lui-même. Question de la séparation et de la mise en acte de la distance.
A la naissance, découverte de l'air, à l'adolescence il a besoin de changement d'air.

A l'adolescence les autres sont très importants, ils le seront plus qu'un parent.

Il existe une difficulté liée à l'appropriation du temps dans le cadre de la résidence alternée. En effet, dans cette situation se pose la question de la quantité et de la qualité. Jusqu'à 6 ans, l'enfant a besoin de quantité importante, sans cela, les liens se font plus difficilement. Ensuite, la qualité est primordiale. Or, dans de nombreux cas, l'on fait prévaloir le temps passé au détriment de la quantité.

Le besoin et le désir de l'enfant évoluent de façon complexe. Le nouveau né est dépendant et égocentré. De ce fait, l'éducation doit être un processus de « déségocentrisme ». Les adolescents sont de nouveau égocentrés parce qu'ils sont ramenés à leur naissance et à tous les éléments qui les gênaient à la naissance.

A l'adolescence, les parents doivent éviter d'être déçus par les choix de leurs enfants, l'adoption de valeurs qu'ils ne partagent pas ou ne comprennent pas.

L'adolescent a aussi une vision déçue de ses parents. Chaque parent est déboulonné et vu de façon critique par l'adolescent. L'adolescent oblige le couple à se poser des questions existentielles. Cela pose aussi la question des générations. Durant cette période, l'on assiste à un réveil des pratiques de communication qui ne sont pas sans rappeler celles qu'utilisait l'enfant en bas âge.

A l'adolescence chaque étape qui permet à un enfant de s'éloigner parce qu'il grandit passe parfois par une phase de régression qui lui permettra d'affirmer le lien, de le tester, pour mieux pouvoir partir.

Dans les moments de séparation, quand la relation est trop fusionnelle il faut un conflit afin d'obtenir une fission.

Ces éléments peuvent être lourds et l'enfant peut aussi être déprimé à l'idée d'acquiescer cette autonomie.

Quand tout le monde est en crise, il faut travailler sur la question de la confiance. Parfois nous n'avons pas confiance dans le devenir de l'enfant lorsqu'il perd des marges qui ne sont pas connues. Il faut les baliser.

Que ce soit à la période de la petite enfance ou de l'adolescence, il y a des questions narcissiques et de genre (identité sexuelle) qui se posent. Tout cela est pollué par une sorte de devoir de bonheur.

En conclusion, il faut prendre en compte ces répétitions, il faut faire attention à ceux qui ont eu une entrée dans le monde plus compliquée (la naissance).

A voir : - Débat de 2004, Marcel Gauchet, concernant la pyramide des âges.

- Question de l'enfant décidé ou non désiré. Selon la façon dont les enfants ont été désirés ils peuvent avoir encore plus de pression.

DE LA FAMILLE AU JUGE - Intervention de Madame Myriam CADART, Juge aux Affaires familiales au Tribunal de Grande Instance de Paris

En 1997, Madame CADART a réfléchi à la question de la résidence alternée quand elle est devenue Juge aux Affaires Familiales, notamment grâce à la lecture d'ouvrages de Monsieur Neyrand .

Certains parents trouvent que la résidence alternée est la moins mauvaise solution, permettant à l'enfant de dire qu'il se trouve chez lui chez chacun de ses parents.

Les capacités précoces du bébé lui permettent de s'adapter à des situations parfois très complexes, d'où l'appellation de « bébé-élastique ».

Au XXème siècle : ce n'est pas l'un ou l'autre des parents, ce sont les deux.

Pourtant, malgré l'effectivité du droit de chaque enfant à voir son père, d'importantes difficultés subsistent.

A titre d'illustration :

- 137 000 enfants sont concernés par un divorce ou une séparation chaque année.
- Dans 57% des divorces il y a au minimum un enfant.
- En 2005, 9% des enfants vivaient en mode de résidence alternée, en 2010 16,5%
- 27% des divorces par consentement mutuel acceptent la résidence alternée.
- Seulement 17 % des pères ont la garde.
- 75% des pères après séparation font une figuration trop précaire
- 40% de parents séparés ne voient plus leur père et 15% ne voient plus leur mère.
- 30% de recouvrement des pensions alimentaires

La résidence alternée est-elle une solution pour éviter le décrochage des pères ?

La mère reste celle à qui l'enfant est confié. Chacun des parents doit être convaincu que l'autre est essentiel pour l'enfant.

Les parents doivent réussir à séparer la conjugalité et leur rôle de parent afin de pouvoir communiquer et organiser une résidence alternée.

Lorsqu'il y a négation de l'autre parent, la résidence alternée peut être un moyen de sortir du conflit, de l'apaiser et de sortir du conflit interpersonnel. La mise à équidistance peut permettre à l'enfant de sortir du conflit parental quand il est trop aigu.

La résidence alternée a été adoptée comme un réflexe dans certains pays européens. Or, il faut que cela reste une option. Il ne faut pas l'imposer aux parents.

Les bébés ont besoin d'une figure qui émerge, ils doivent avoir un « pôle » prévalent. Dans cette hypothèse, la résidence alternée doit être limitée sauf demande expresse des parents.. La meilleure solution est alors que l'autre parent vienne voir le bébé dans son lieu de résidence habituelle.

Il faut préserver les petits gestes de transmission de l'enfant entre les deux parents. S'ils n'existent plus, à cause de l'existence d'un conflit par exemple, chaque « échange » sera vécu comme un abandon, une rupture.

A l'inverse, un enfant qui vit bien la résidence alternée s'adaptera très facilement, même dans des lieux où il ne va pas souvent.

Dans le cadre du débat qui s'en est suivi, Madame CADART, Madame DOLTO et Monsieur GOLSE ont discuté de la capacité d'adaptation du bébé. Ces deux derniers rappelant que cette capacité n'était envisageable que dans une phase de vie très équilibrée, se révélant impossible en cas de crise familiale. Il ne faut pas parier sur cette adaptabilité du bébé pour espérer la réussite de la résidence alternée.